

WIM DELVOYE AU LOUVRE

Tête de l'art

Parmi les œuvres de ce trublion de l'art contemporain, passionné d'art ancien, un gigantesque "Suppo" est placé sous la pyramide du Louvre

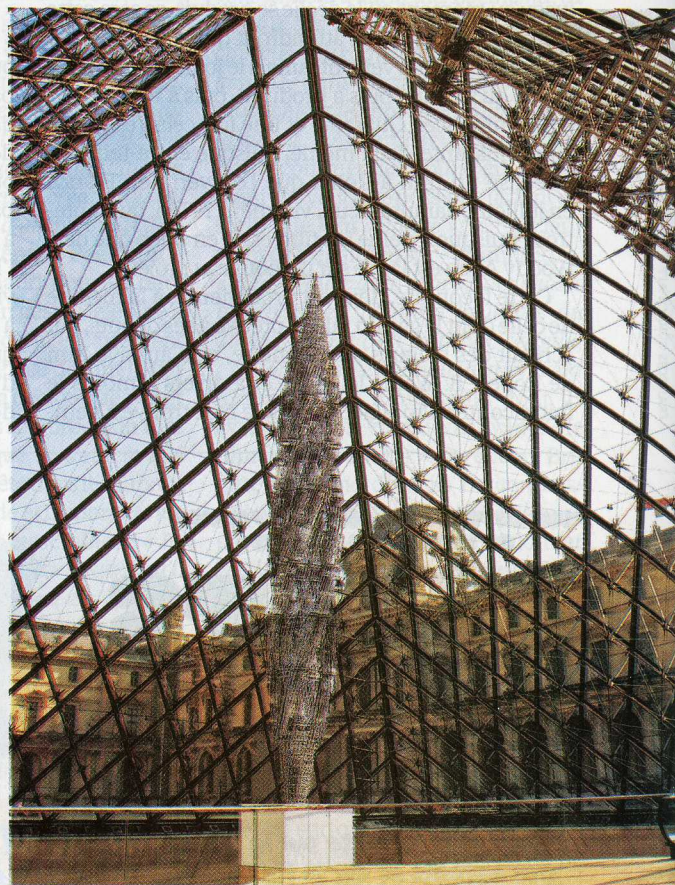
Wim Delvoye. Au Louvre, Musée du Louvre, du 31 mai au 17 septembre. Rens. : www.louvre.fr. **Wim Delvoye, Rorschach,** galerie Emmanuel Perrotin, Paris 3^e, jusqu'au 16 juin. Rens. : www.perrotin.com. A lire : le catalogue de l'exposition au Louvre, Fonds Mercator/Louvre, 96 p., 25 euros, et **Wim Delvoye, Introspective,** Fonds Mercator, 84 p., 69,95 euros.

Une fusée ? Un oriflamme ? Une quenouille ? Rien de tout cela. L'œuvre que Wim Delvoye va exposer sous la pyramide du Musée du Louvre s'appelle tout simplement « Suppo ». Pourquoi ce nom ? La lueur d'ironie qui éclaire le visage de l'artiste belge précède la réponse : « *Eh bien, parce que je trouve que ça ressemble à un suppo. Pas vous ?* » Il avait envisagé d'appeler cette œuvre « Döner Kebab » du nom turc de cette pièce de viande grillée que l'on découpe en fines tranches pour en garnir des sandwiches. Mais il a craint que la chose soit mal interprétée. Il est vrai que cette sculpture haute de près de 10 mètres ne passe pas inaperçue. Réalisée en acier, cette flèche gothique torsadée – comme si elle avait été tordue par une main géante – risque de susciter les polémiques. D'autant qu'une quinzaine d'autres pièces, en porcelaine, en caoutchouc ou en acier, seront disposées dans les salles pré-

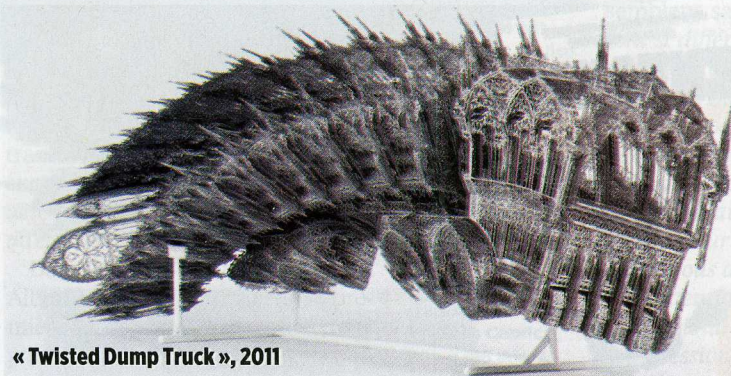
sentant les collections du département des Objets d'art. Parmi celles-ci, des pneus de camion dans lesquels ont été sculptés à la main des motifs végétaux et des moulages de cochon recouverts de tapis de soie indienne. Autre clou de la présentation : dans la salle d'Anne de Bretagne, une imposante chapelle gothique en dentelle d'acier découpé au laser et ornée de vitraux.

Un provocateur Wim Delvoye ?

Une visite à son atelier de Gand permet de découvrir un personnage plus complexe. Dans une grande pièce claire, des assistants travaillent devant des écrans d'ordinateur. Leur tâche ? Mettre en forme les projets, les modéliser à l'aide de logiciels semblables à ceux utilisés par les architectes. Sur les tables voisines, des écrans laissent voir des bijoux en bronze doré, une petite sculpture d'un saint Georges terrassant un bulldozer en plastique, des maquettes de tours gothiques ; au mur, des dessins d'édifices aux flèches élancées, l'esquisse en couleurs d'une gigantesque « Jérusalem céleste » installée sur une plateforme flottante. Les assistants ont les yeux rivés sur leurs ordinateurs. Ambiance studieuse. Wim Delvoye sort un album de photographies prises au lendemain de la Commune de Paris. « *Je l'ai trouvé chez un marchand et je vais utiliser un des clichés pour le carton d'invitation du*



Le « Suppo » (simulation)

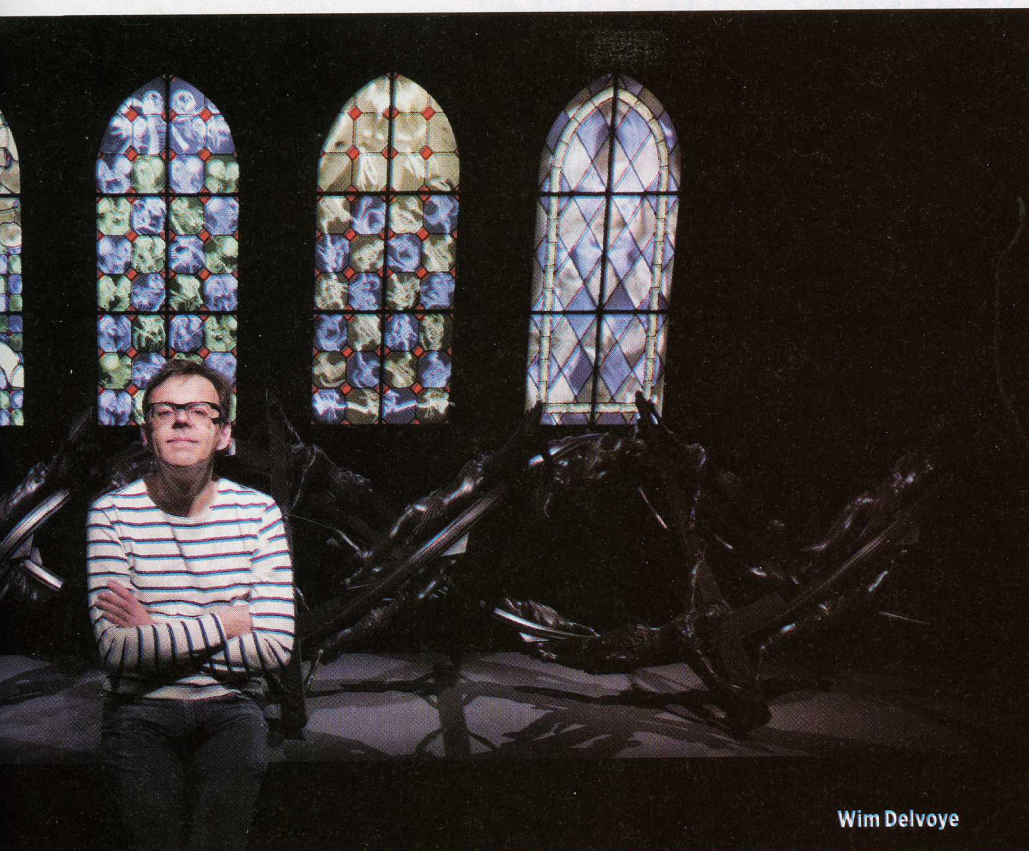


« Twisted Dump Truck », 2011



AFFRONTER LE POIDS DES TRADITIONS
UNE SECONDE FEMME

UN FILM DE **UMUT DAĞ**



Wim Delvoye

BIO

Né en 1965 à Wervik (Flandre), **WIM DELVOYE** a exposé dans les musées du monde entier, Venise, New York, Taiwan et San Francisco. Chef d'entreprise, il produit aussi bien des sculptures que des tee-shirts. Le Premier ministre belge Yves Leterme a dit de lui, en 2010 : « Ses créations sont une attaque subversive de l'idée que nous nous faisons de l'art. »

Louvre. » L'image montre un pan de mur martyrisé par les obus et une sculpture sérieusement endommagée. Notre ami voudrait-il brûler le Louvre ? « *Ah non ! s'exclame-t-il. Il faut le laisser là où il est. Et puis je suis content d'y exposer. Je suis même fier. Fier pour mon travail.* » En off, il reconnaît que le choc avec certains conservateurs du musée a été rude et certaines de ses propositions (par exemple : installer un de ses camions en acier sur une commode ancienne) ont dû être modifiées. Même chose pour les contraintes administratives : « *Tu peux pas bouger un truc dans ce musée-là sans faire aussitôt une réunion ou une discussion.* »

Habitué aux galeries et musées d'art contemporain, Delvoye a dû apprendre d'autres règles. Auxquelles il a fini par se plier. Le Louvre, quand même, ça ne se refuse pas ! D'autant qu'il reconnaît en être volontiers l'un des visiteurs et que « l'art ancien » – plus particulièrement celui du XVII^e siècle – comme il le dit, l'intéresse vivement : « *Quand je viens à Paris, ma bible, c'est "la Gazette Drouot". Mon père était un chineur et je le suis devenu encore plus que lui. Enfant, j'ai commencé une collection de timbres.* »

Depuis, il est passé à la vitesse supérieure, rassemblant la plus importante collection au monde d'étiquettes de La vache qui rit – étiquettes dont il parle avec passion, évoquant l'évolution du graphisme et de la typographie des boîtes de cette marque de fromage fondu. Il est également collectionneur de livres anciens, de tableaux (« *en ce moment, je m'intéresse aux Charités romaines* »). Il dit encore avoir regardé Picasso, Matisse, Bacon, Dalí. Et tire à boulets rouges sur Andy Warhol, « *un type qui n'utilise que des couleurs pures et dont les toiles sont faites pour décorer les intérieurs* ». Drôle de Delvoye ! Avec une facilité déconcertante, il fait le grand écart, entre art populaire et art technologique, entre grâce et provocation. A la galerie Perrotin, outre une série de crucifixs plaqués sur des anneaux rappelant le fameux ruban de Möbius, on verra des sculptures doublement allusives puisque, dédoublées selon le principe des planches de Rorschach, elles sont des clins d'œil aux formes créées par Auguste Moreau ou Jean de Bologne. Le monde est grand, dit-on. Avec Delvoye, ce repousseur de frontières, soudain, il devient plus grand encore. **BERNARD GÉNIES**

« **UN FILM FORT ET PRENANT** »

Les Inrocks

« **UNE TENSION PERMANENTE** »

Studio CinéLive

« **PALPITANT ET ÉCLAIRANT** »

Causette

« **UN SCÉNARIO D'UNE PROFONDEUR INATTENDUE** »

Screendaily

**AU CINÉMA
LE 6 JUIN**

